Rhône-Alpes, Rhône
Albigny-sur-Saône
rue Aristide-Briand , rue Chirat , avenue Henri-Barbuse

Cimenterie d'Albigny-sur-Saône dite la Société des Ciments Portland de Couzon actuellement Société des Placages du sud-est (et projet de reconversion en 2018)

Références du dossier

Numéro de dossier : IA69001291
Date de l'enquête initiale : 2010
Date(s) de rédaction : 2010
Cadre de l'étude : enquête thématique régionale Patrimoine industriel
Degré d'étude : monographié

Désignation

Dénomination : cimenterie
Parties constituantes non étudiées : atelier de fabrication

Compléments de localisation

Milieu d'implantation : en ville
Réseau hydrographique : Saône
Références cadastrales : 1999

Historique

La cimenterie d´Albigny-sur-Saône, au pied des carrières de Couzon-au-Mont-d´Or, se situe entre la Saône et la voie ferrée reliant Lyon à Paris, à mi-distance
entre Albigny et Couzon, à une dizaine de kilomètres au nord de Lyon, dans le Rhône. Lorsque la Saône arrive près de Lyon, elle pénètre dans un défilé séparant les Monts d´Or, à l´ouest, des collines du rebord occidental de la Dombes, à l´est, lieu qui, au dire des connaisseurs, est un site assez remarquable de la vallée et qui se trouve très vite caractérisé par un immense font de carrière entre le pittoresque village d´Albigny-sur-Saône, dominé par son église ancienne, et le vieux village de Couzon-au-Mont-d´Or. Entre la voie ferrée, qui longe les carrières, et la route parallèle à la Saône, prend place une petite zone industrielle. Parmi les bâtiments de construction récente, souvent postérieures à 1970, s´insèrent de grandes constructions de béton armé et de briques, dont l´architecture est plus ancienne, qui abritent la Société des Placages du sud-est. Cette société a réutilisé les bâtiments d'une ancienne cimenterie construite entre 1926 et 1930.
L´histoire du site est liée à la construction de l´agglomération lyonnaise, qui commence à quelques kilomètres au sud de là. En fait, pour faire face à cette extension, on fit bientôt appel aux carrières des Monts d´Or, et notamment celle de Couzon, qui fut le siège, dès le XVIème siècle, d´une activité importante. Au XIXe siècle, l´extraction des pierres mobilisa jusqu´à plusieurs centaines de carriers, tandis que les matériaux étaient transportés par voie fluviale jusqu´à Lyon. La concurrence du chemin de fer et des matériaux de meilleure qualité venant des carrières du Dauphiné amena pourtant au tournant du siècle, le rapide déclin de cette industrie à Couzon, au point qu´elle s´éteignit complètement lors de la Grande Guerre. L´exploitation ne fut pas reprise après la guerre, et c´est alors qu´une société se constitua, en 1926, la Société des Ciments Portland de Couzon, au capital de 10 millions de francs, qui conçut le projet d´utiliser le calcaire des carrières pour fabriquer du ciment. Le site se prêtait à un certain nombre d´avantages : outre la disponibilité du terrain, longtemps utilisé par les carriers, et l´existence d´une main d´œuvre locale importante, la présence d´une ligne de chemin de fer au pied même de la carrière et la proximité de la Saône, qui déterminera la construction d´un port, facilitaient l´implantation d´une telle industrie. D´importants travaux d´aménagement furent alors engagés, du côté des carrières et du côté de la rivière, le site fut raccordé à la voie ferrée, et d´imposants bâtiments furent construits tandis que l´on commença l´équipement de la cimenterie proprement dite. Toutefois, dès 1929, ces travaux furent interrompus par

la faillite du groupe financier commanditaire qui en assurait l´initiative, laquelle société était liée à la banquière Marthe Hanau dont l´arrestation déboucha sur l´un des plus gros scandales financiers de la IIIe République. Après ce coup d´arrêt, les travaux ne furent pas repris. Des difficultés techniques liées à la forte teneur en silice du calcaire de Couzon semblent avoir constituer un handicap important alors que la crise économique des années trente restreignait la demande en ciment. Finalement, la cimenterie resta inachevée et ne fonctionna jamais, tandis que les bâtiments étaient rachetés en 1947, par une Société de placage en bois. Le procédé Portland de fabrication du ciment artificiel qui devait être utilisé à Albigny et le fut dans les autres usines de la Société des Ciments Portland Artificiel de Couzon (à Die, dans la Drôme ; à Aspres-sur-Buëch, dans les Hautes-Alpes) fut mis au point au XIXe siècle par le cimentier Vicat et l´anglais Apsdin. Il s´agit d´obtenir du silicate d´alumine, en mélangeant en poudre très fine du calcaire et de l´argile, mélange qui se durcit au contact de l´eau et de l´air. La fabrication se déroule en plusieurs opérations : extraction des matériaux des carrières (calcaire), concassage, broyage et tri, mélange des différents composants, calcaires et argiles, chauffage au four, à 1500°C, nouveau tri des nodules obtenus après fusion, broyage des nodules, stockage. Les installations de la cimenterie, presque au complet, bien que celle-ci soit restée inachevée, permettent de retracer ces différentes étapes, d´autant que la quasi-totalité des bâtiments construits avant 1930 ont été réutilisés par les propriétaires d´après-guerre.
Une des plus importantes de son époque, la cimenterie d´Albigny-sur-Saône, devait fournir après quelques années une production annuelle estimée à 250.000/300.000 tonnes. Au krach financier s´ajouta des difficultés d´ordre technique qui interrompirent définitivement le projet : seule la partie basse des carrières pouvait être exploitée à bon escient, le reste de la falaise (couches claires) étant d´une extraction inutile et donc coûteuse. La fabrication telle qu´elle était conçue à l´époque peu mécanisée aussi l´exploitation des carrières de Couzon et la production de ciment devaient faire appel à une main d´œuvre considérable. Des projets de logement de cette main-d'œuvre virent le jour avec la construction des immeubles à Albigny et à Couzon pour loger les premiers ouvriers de l´usine et ceux du chantier. A cet égard les chiffres de la population des différentes villes des Monts-d´or sont significatifs du flux d´ouvriers venus pour la construction et l´aménagement du site. Abandonnée pendant près de 20 ans, l´usine était rachetée en 1947 au profit d´une nouvelle société, la Société des Placages du Sud-est, puis changea encore de propriétaire en 1968 (actuellement le propriétaire est monsieur Henri Alliot). Une partie de l´usine s´est spécialisée dans les placages de bois tandis que la partie proche de la voie ferrée a été récemment rachetée par un entrepreneur en cheminée (les cheminées Guy Selvat). De nouveaux bâtiments ont été construits, des hangars surtout, mais les édifices de la cimenterie sont presque tous restés en place. Depuis cette époque, les carrières, quant à elles, sont restées inexploitées. Le port artificiel créé pour la cimenterie est occupé aujourd´hui par une société de vente de bateaux de plaisance : Lyon Nautic.
Depuis 2018 : Projet-Reconversion : « La Cimenterie éphémère »
L'ancienne cimenterie d'Albigny-sur-Saône va devenir "Ma Cimenterie" ou « La Cimenterie éphémère », un nouveau site dont le chantier devrait s'achever d'ici à 2022. Le projet, chapeauté par la Métropole et porté par les communes d'Albigny et Couzon-au-Mont-d'Or, et gérées par la société Lab Event Factory, sera destiné, en extérieur et dans un premier temps, à l'accueil d'événements culturels et festifs, avant l'installation d'une brasserie, une halle alimentaire, une galerie d'art, un espace de coworking et une salle de fitness.
Reconversion
D'ici deux ans (2022), ce bâtiment sera réhabilité avec l'objectif de ne rien perdre de sa nature « brute ». Le cabinet d'architecte Sagittaire a imaginé un bâtiment principal articulé sur les 3 étages dont l'un sera dédié à l'accueil de manifestations festives, un autre à l'installation d'un food court, d'un fitness santé et salles de coworking et un dernier pour des résidences d'artistes. Quant au « phare » (le four vertical), l'emblème du site, il devrait devenir un complexe de restauration-séminaires. Ce projet devrait mobiliser entre 10 et 12 millions d'euros d'investissement et prendre sa forme définitive en 2022.
(Pour information, les archives photographiques datant des années 1950 : sources : archives privées, monsieur Henri Alliot propriétaire de la cimenterie en 2010)

Période(s) principale(s) : 2e quart 20e siècle
Dates : 1926 (daté par source)

Description

Parmi les vestiges subsistant de l´ancienne cimenterie le four est très présent dans le paysage. Il s´agit d´une tour de 25m de haut en briques et armatures en béton, de sommet carré (3x3m) et de base rectangulaire (15mx8m). Ce four à chaux, était complété à son sommet d´une ouverture métallique qui fut enlevée, tandis qu´il a été récemment flanqué de nouveaux bâtiments sur ses côtés. La société de placage sur bois qui fonctionne actuellement se sert en effet de sa base comme d´un entrepôt. La partie haute, en plusieurs points inachevée, fait l´effet d´un squelette structurel. On distingue encore vaguement le bout d´un quai où des rails amenaient les wagons de combustible, qui arrivaient par la voie ferrée. Le four était prévu pour atteindre des températures de 1500°C nécessaire à la fusion des agglomérats de calcaire et d´argile. Le bâtiment principal est de loin l´édifice le plus imposant de l´usine mesurant 60 m de longueur pour 20 de largeur. Comme le four, il est construit de manière caractéristique en briques et en béton armé, avec un toit en extrados de voûte de béton. Il atteint 20 m de hauteur, la façade sud est rythmée de grandes baies vitrées à petits carreaux.

Ce bâtiment servait de hangar de triage et de stockage dans la cimenterie. Repris tel quel, il constitue désormais un atelier immense pour la scierie. Au nord de ce bâtiment subsistent une série d´armatures en béton qui dominent des hangars neufs. La cimenterie, lors de la faillite de 1929, met un terme aux travaux entrepris d'agrandissement (création de hangars de stockage de grande dimension), situés face au port des berges de Saône facilitant l´écoulement des sacs de ciment. De ces hangars supplémentaires subsistent les armatures de 10 m de haut. Avant le stade de la cuisson, le calcaire concassé au pied de la falaise était stocké et mélangé avec l´argile dans deux bâtiments identiques de 35 m de long pour 12 m de large et 4 de haut, dont un seul subsiste aujourd´hui, transformé en bâtiment principal pour l'une usine actuelle de cheminée. Il s´agit d´un édifice en béton uniquement, au toit identique à celui en voûte surbaissée du grand hangar central de la cimenterie. Cette toiture est caractéristique de cette période. Trois bâtiments devaient donner sur la route principale, l´actuelle nationale 433. Le premier, seul bâtiment antérieur à la cimenterie, est une bâtisse en pierres, indépendante de l´usine, qui servit à loger une bonne partie des ouvriers du chantier de la cimenterie. Le second bâtiment, en retrait par rapport à la route, est typique de l´époque 1920-1930 : toit en pente plate, succession de fenêtres sur un étage côté usine et deux étages côté cour et Saône, avec des garages au rez-de-chaussée. 20 m de long sur 5 m de large, ce sont les dimensions de l´ancien immeuble des bureaux.
Un troisième bâtiment, destiné au logement du directeur, a été conçu sur un modèle un peu semblable au précédent : il devait occuper l´angle sud-est du site : l´abandon du projet mit un terme à sa construction. En dehors de l´enceinte même de l´usine subsiste, en bordure de la voie ferrée, du côté des carrières, une petite maison abandonnée, d´une architecture semblable à la maison des bureaux. Cette maisonnette, d´environ 6m de long sur 4 de large, était divisée en quatre pièces symétriques de 3x2 m pourvues d´un lavabo. Cette maison est restée inhabitée, devait permettre de loger les ouvriers chargés de la seconde étape de la fabrication du ciment.
Les matériaux extraits des carrières étaient conduits par des wagonnets en ce lieu, à 150m des carrières, pour y être concassés dans des cuves aujourd´hui disparues, avant d´être transférés sur rails aux hangars de l´usine par le moyen d´un souterrain de 6m de profondeur passant sous la voie ferrée. Aujourd´hui, le débouché du souterrain a été obstrué. La cuve de 6m de profondeur et 10 de diamètre au fond duquel partait le souterrain. On n´y accédait par des escaliers mécaniques, les matériaux étaient déversés par le haut.
Outre le raccord à la voie ferrée, la construction et l´aménagement de la cimenterie s'est complété par une installation portuaire sur la Saône. Il s´agissait en fait d´un véritable bassin creusé sur la berge, de 5m de profondeur qui a été en partie comblé de nos jours par une plage de galets vers la route. Les berges du bassin, en béton, étaient creusées de manière à recevoir des grues destinées au chargement de bateaux pour écouler la production de ciment par voie fluviale. Le matériau utilisé, le calcaire, était extrait de la carrière de Couzon-au-Mont-d´Or. Seul le calcaire jaune, à reflets violets, du bas de la falaise, était utilisé. Une fois extrait, par le procédé habituel de minage, les échantillons étaient emmenés hors de la carrière dans des petits wagons. Ces wagonnets, longs de 1m50, circulaient sur des rails de 60cm de longueur, qui les conduisaient dans un premier temps près de la petite maison. Après concassage dans des cuves de 2m de haut, les échantillons étaient versés dans un grand trou en béton où aboutissait le souterrain dans lequel des rails emmenaient les wagonnets à proximité des hangars. Après avoir été stockés et mélangés, ou homogénéisés, les échantillons devaient être broyés dans de grandes cuves métalliques qui furent utilisées à proximité du four qui était l´étape suivante du procédé Portland.

Eléments descriptifs

Matériau(x) du gros-oeuvre, mise en oeuvre et revêtement : brique ; béton
Matériau(x) de couverture : béton en couverture
Type(s) de couverture : extrados de voûte

Typologies et état de conservation

État de conservation : menacé, état moyen

Statut, intérêt et protection

Le site de l'ancienne cimenterie est très emblématique et intéressant en terme d'accroche paysagère en bordure de Saône. (L'historique de la notice est tirée en grande partie du mémoire de Raphaël Bange (université Lyon 3, vers 1990. Cf bibliographie.)
Pour citer cette étude : HALITIM-DUBOIS Nadine, la cimenterie d'Albigny-sur-Saône, 2010. URL : https://patrimoine.auvergnerhonealpes.fr/dossier/cimenterie-d-albigny-sur-saone-dite-la-societe-des-ciments-portland-de-couzon-actuellement-societe-des-placages-du-sud-est-et-projet-de-reconversion-en-2018

Intérêt de l'œuvre : à signaler
Éléments remarquables : four industriel, atelier de fabrication
Statut de la propriété : propriété privée

Références documentaires

Documents d'archive

- **Carte au 1/60000e, feuille XXX-31, levée en 1902 et révisée en 1939 (tirage de 1943). 1939**
  Carte au 1/60000e, feuille XXX-31, levée en 1902 et révisée en 1939 (tirage de 1943). 1939

Bibliographie

- **BANGE, Raphaël, la cimenterie d'Albigny-sur-Saône, mémoire de DESS géographie, Université lyon 3**
  BANGE, Raphaël, **la cimenterie d'Albigny-sur-Saône, mémoire de DESS géographie, Université lyon 3** 1990?

- **FAYARD, E. Notice historique sur le village de Couzon + Rhône-Lyon, Pitrat Aîné, 1885, 156pp. -**
  FAYARD, E. **Notice historique sur le village de Couzon + Rhône-Lyon, Pitrat Aîné, 1885, 156pp. - Actes du 101ème congrès des Sociétés Savantes, Lille, 1976. Article de P. Gouzoin : l´industrie du ciment Portland en France, pp.101-111.** 1976

- **PELTIER, R. Cimenterie in Encylopédia Universalis, Vol 4, pp. 493-495. 1968**
  PELTIER, R. *Cimenterie in Encylopédia Universalis, Vol 4, pp. 493-495.* 1968

- **F. MAILTIN-BATAILLON, les carrières de Couzon, l'Essor (sans date)**
  F. MAILTIN-BATAILLON, *les carrières de Couzon,* l'Essor (sans date)

- **MICHEL, L. La Saône, frontière et trait d´union. Son histoire, ses riverains, son cours. Le**
  MICHEL, L. **La Saône, frontière et trait d´union. Son histoire, ses riverains, son cours.** Le coteau, Horvath, sans date (ISBN 27271.0481.X)

Annexe 1

La Cimenterie éphémère

Actuellement – Réutilisation -Projet : « La Cimenterie éphémère »
L'ancienne cimenterie d'Albigny-sur-Saône va devenir "Ma Cimenterie", un nouveau site dont le chantier devrait s’achever d’ici à 2021. Le projet, chapeauté par la Métropole et porté par les communes d'Albigny et Couzon-au-Mont-d'Or, sera destiné, en extérieur et dans un premier temps, à l'accueil d'événements culturels et festifs, avant l'installation d'une brasserie, une halle alimentaire, une galerie d'art, un espace de coworking et une salle de fitness.
Réhabiliter
D'ici deux ans (2022), ce bâtiment sera réhabilité avec l'objectif de ne rien perdre de sa nature « brute ». Le cabinet d'architecte Sagittaire a imaginé un bâtiment principal articulé sur les 3 étages dont l'un sera dédié à l'accueil de manifestations festives, un autre à l'installation d'un food court, d'un fitness santé et salles de coworking et un dernier pour des résidences d'artistes. Quant au « phare » (le four vertical), l'emblème du site, il devrait devenir un complexe de restauration-séminaires. Ce projet devrait mobiliser entre 10 et 12 millions d'euros d'investissement et prendre sa forme définitive en 2022.
Ce lieu hybride est confié au cabinet d’architecte Sagittaire (Marc-Stéphane Beau et Nicolas Goujon) comme il en existe déjà à Berlin (Bikini), Barcelone (LX Factory) ou à Bordeaux (Darwin) qui nécessitera 10 millions d’euros d’investissement. Durant les deux ans de travaux, des animations extérieures permettront aux Lyonnais de se familiariser avec ce nouveau site.
En attendant la mise en place du projet immobilier, les associés de la Cimenterie ouvrent le site sous le mode d’occupation temporaire. Ce concept permet une mise en avant de l’architecture du lieu : un hectare de terrain sur lesquels sont implantés 5 000 m² de bâtiments industriels à réhabiliter. Pour ce faire, un aménagement extérieur est mis en place sur le thème «sobre et décontracté», avec des transats, parasols et aménagements paysagers. (Les deux saisons éphémères de 2019), se sont passées uniquement sur les espaces extérieurs.
RAPPEL
Racheté en 2015 à la barre du tribunal par deux hommes d’affaires lyonnais ayant fait fortune à Dubai, le tènement immobilier est promis à un avenir radieux qui se concrétise… deux ans plus tard avec l’arrivée de nouveaux investisseurs. Un trio se forme sur le projet du Double Mixte à Villeurbanne. Dans le rôle du créatif : Jacques Chalvin

(ex Puces du Canal), le financier Serge Mathieu, PDG de Sovitrat TT, via sa holding d'investissement Novali, et le bâtisseur Didier Caudard-Breille. Après avoir convaincu les élus Jean-PaulColin, maire d'Albigny, et Patrick Veron, son homologue de Couzon ainsi que l'exécutif du Grand Lyon, échaudés par des dizaines de projets non aboutis sur le site, le trio rachète le foncier (6 000 m2), et va s'employer à donner vie à cette friche industrielle qui, après deux ans de travaux, devrait accueillir une pluralité d'activités complémentaires gérées par la société Lab Event Factory. A commencer par une immense brasserie de 800 m2 implantée sur trois niveaux dans le premier bâtiment surmonté d'une tour et qui était le four à chaux de la cimenterie. L'immense bâtiment qui lui fait face sera transformé en halle alimentaire (pour sa partie gauche aux allures de cathédrale) et en galerie marchande au rez-de-chaussée avec des commerces d'antiquités, brocante, life style et décoration. A l'étage, une grande salle de réception modulable et une salle de fitness, en extérieur, un skate park.

Illustrations

Vue générale sud-ouest
Phot. Didier Gourbin
IVR82_20076900891NUCA

Vue densemble ouest
Phot. Didier Gourbin
IVR82_20076900886NUCA

Vue ouest du four
Phot. Didier Gourbin
IVR82_20076900887NUCA

Vue est de la carrière
Phot. Didier Gourbin
IVR82_20076900888NUCA

Vue sud : carrière et cimenterie
Phot. Didier Gourbin
IVR82_20076900889NUCA

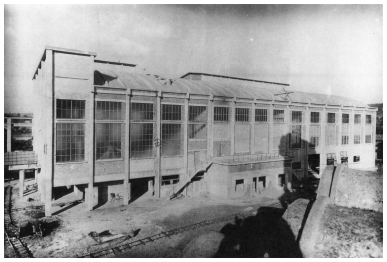
Vue d'ensemble sud
Phot. Didier Gourbin
IVR82_20076900890NUCA

Vue d'ensemble sud-ouest
Phot. Didier Gourbin
IVR82_20076900892NUC

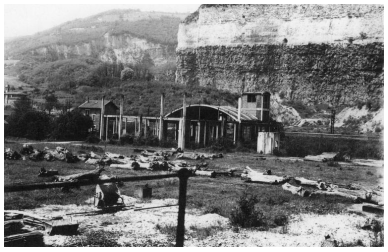
Détail de calcaire jaune à
reflet violet (seul exploitable)
Phot. Didier Gourbin
IVR82_20076900893NUCA

Vue du site vers 1950 (sources :
archives privées, monsieur
Henri Alliot propriétaire
de la cimenterie en 2010).
Phot. Nadine Halitim-Dubois
IVR82_20126900444NUC

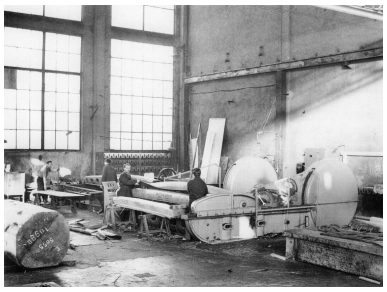
Vue d'ensemble du site
vers 1950 (archive privée).
Phot. Nadine Halitim-Dubois
IVR82_20126900445NUC



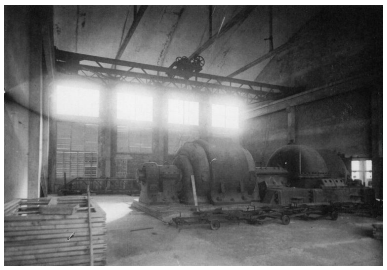
Vue d'ensemble du site
vers 1950 (archive privée)
Phot. Nadine Halitim-Dubois
IVR82_20126900446NUC



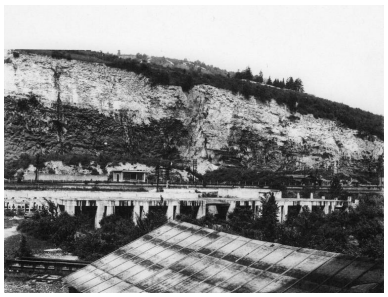
Vue d'nesemble du site
vers 1950 (archive privée)
Phot. Nadine Halitim-Dubois
IVR82_20126900447NUC



Vue intérieure des ateliers de placage
sur bois vers 1950 (archive privée)
Phot. Nadine Halitim-Dubois
IVR82_20126900448NUC



Vue intérieure des ateliers
vers 1950 (archive privée)
Phot. Nadine Halitim-Dubois
IVR82_20126900449NUC



Vue de la carrière d'Albigny
vers 1950 (archive privée)
Phot. Nadine Halitim-Dubois
IVR82_20126900451NUC

Vue du site lors des grandes
inondations de 1950
(reproduction archives privée)
Phot. Nadine Halitim-Dubois
IVR82_20126900450NUC

Dossiers liés

Dossiers de synthèse :
Présentation de l'étude du patrimoine Industriel de la région Auvergne-Rhône-Alpes (IA00141269) Auvergne-Rhône-Alpes
Oeuvre(s) contenue(s) :

Auteur(s) du dossier : Nadine Halitim-Dubois
Copyright(s) : © Région Rhône-Alpes, Inventaire général du patrimoine culturel

Vue générale sud-ouest

IVR82_20076900891NUCA
Auteur de l'illustration : Didier Gourbin
© Région Rhône-Alpes, Inventaire général du patrimoine culturel
reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation

Vue densemble ouest

IVR82_20076900886NUCA
Auteur de l'illustration : Didier Gourbin
© Région Rhône-Alpes, Inventaire général du patrimoine culturel
reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation

Vue ouest du four

IVR82_20076900887NUCA
Auteur de l'illustration : Didier Gourbin
© Région Rhône-Alpes, Inventaire général du patrimoine culturel
reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation

Vue est de la carrière

IVR82_20076900888NUCA
Auteur de l'illustration : Didier Gourbin
© Région Rhône-Alpes, Inventaire général du patrimoine culturel
reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation

Vue sud : carrière et cimenterie

IVR82_20076900889NUCA
Auteur de l'illustration : Didier Gourbin
© Région Rhône-Alpes, Inventaire général du patrimoine culturel
reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation

Vue d'ensemble sud

IVR82_20076900890NUCA
Auteur de l'illustration : Didier Gourbin
© Région Rhône-Alpes, Inventaire général du patrimoine culturel
reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation

Vue d'ensemble sud-ouest

IVR82_20076900892NUC
Auteur de l'illustration : Didier Gourbin
© Région Rhône-Alpes, Inventaire général du patrimoine culturel
reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation

Détail de calcaire jaune à reflet violet (seul exploitable)

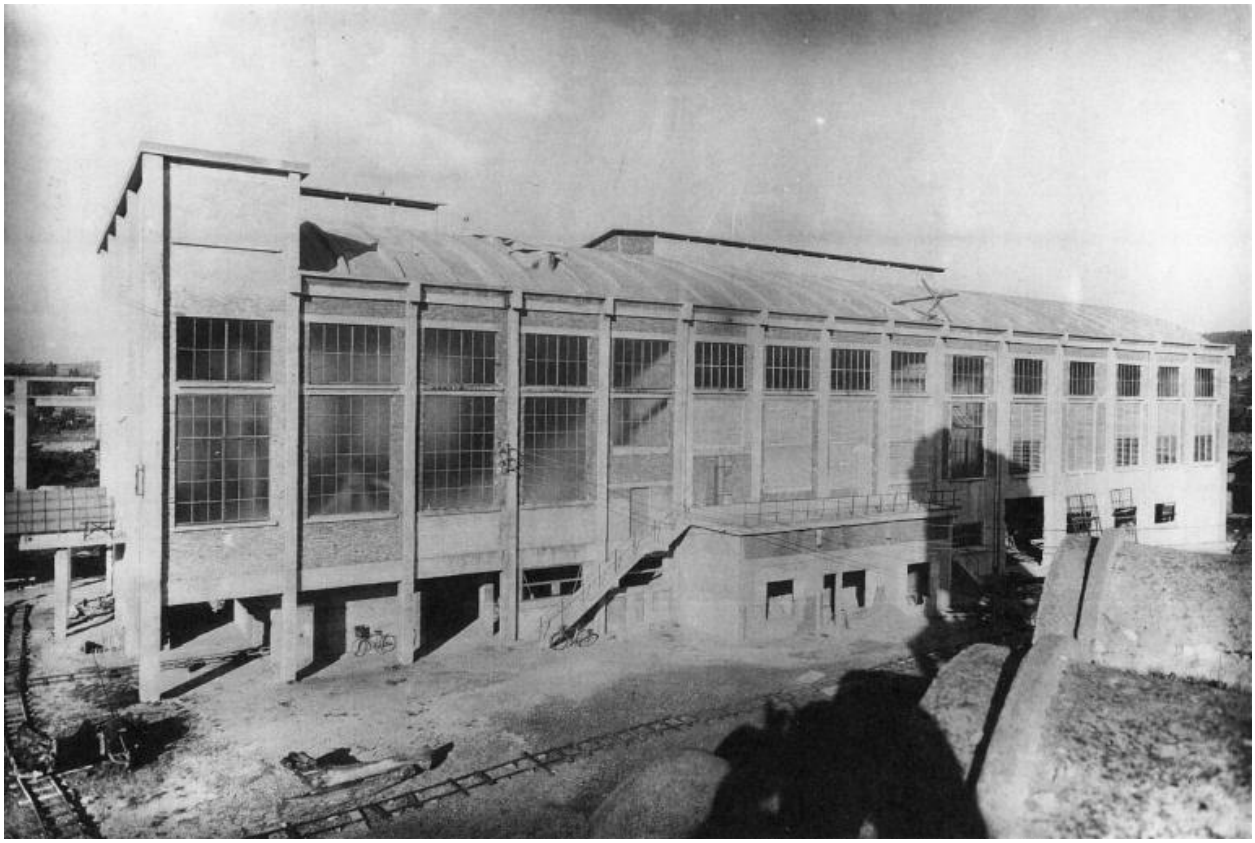
IVR82_20076900893NUCA
Auteur de l'illustration : Didier Gourbin
© Région Rhône-Alpes, Inventaire général du patrimoine culturel
reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation

Vue du site vers 1950 (sources : archives privées, monsieur Henri Alliot propriétaire de la cimenterie en 2010).

IVR82_20126900444NUC
Auteur de l'illustration : Nadine Halitim-Dubois
© Région Rhône-Alpes, Inventaire général du patrimoine culturel
reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation

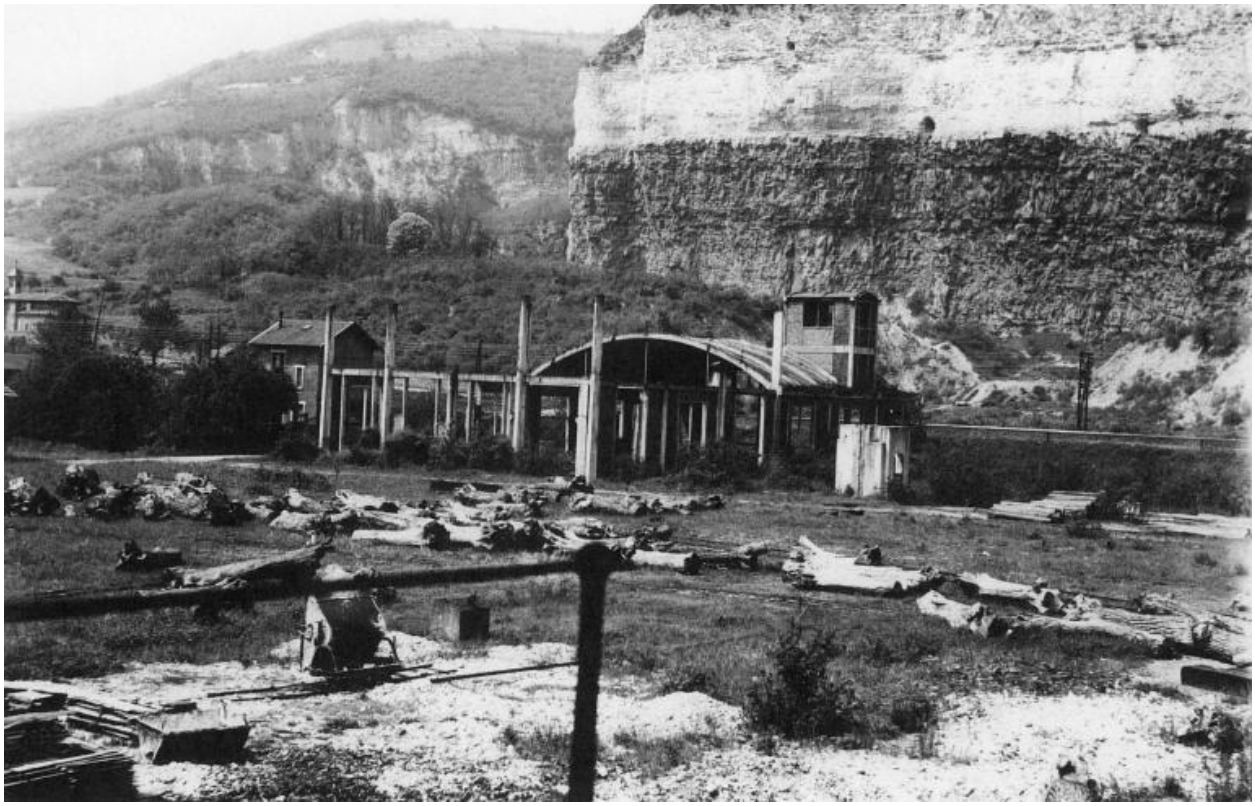
Vue d'ensemble du site vers 1950 (archive privée).

IVR82_20126900445NUC
Auteur de l'illustration : Nadine Halitim-Dubois
© Région Rhône-Alpes, Inventaire général du patrimoine culturel
reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation



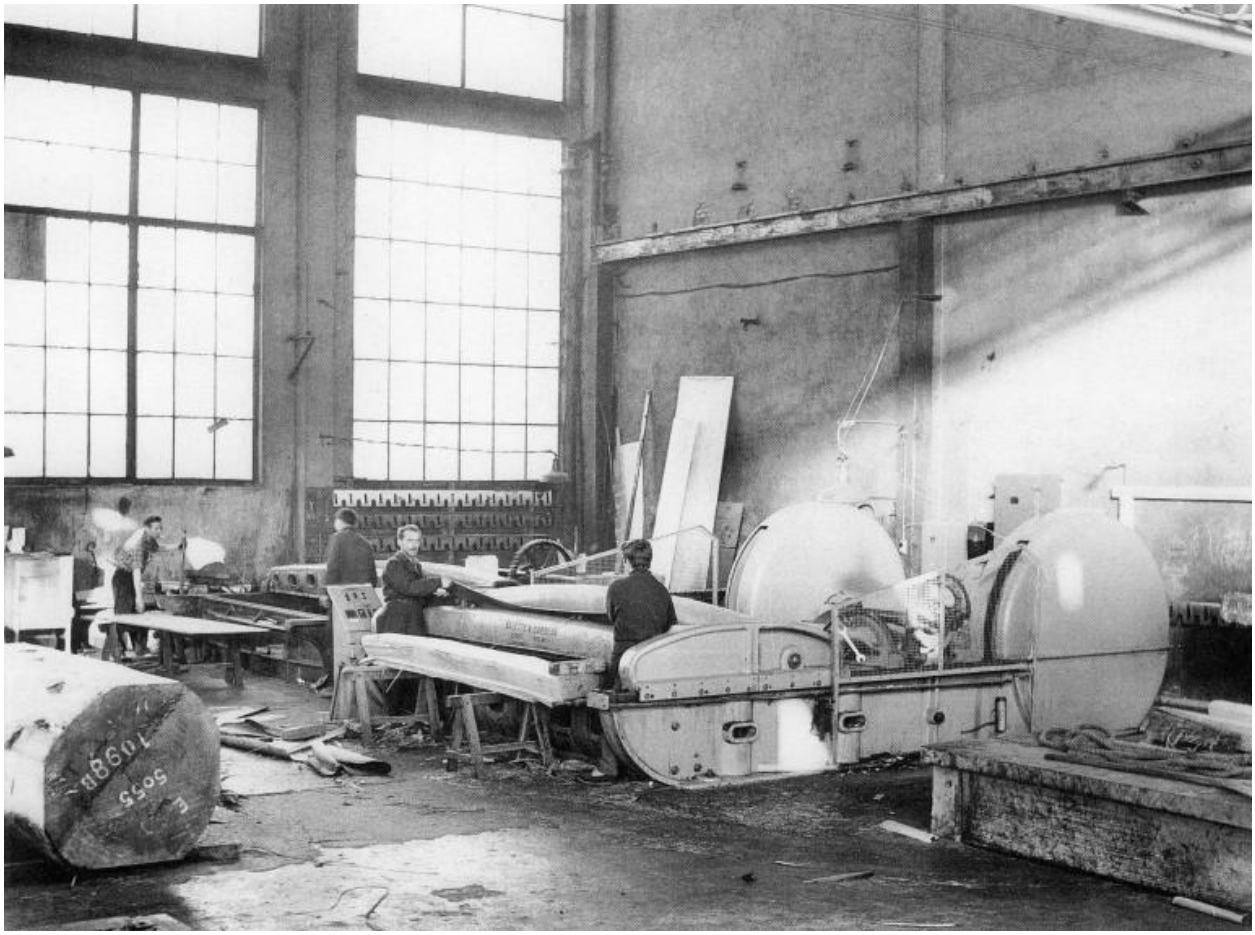
Vue d'ensemble du site vers 1950 (archive privée)

IVR82_20126900446NUC
Auteur de l'illustration : Nadine Halitim-Dubois
© Région Rhône-Alpes, Inventaire général du patrimoine culturel
reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation



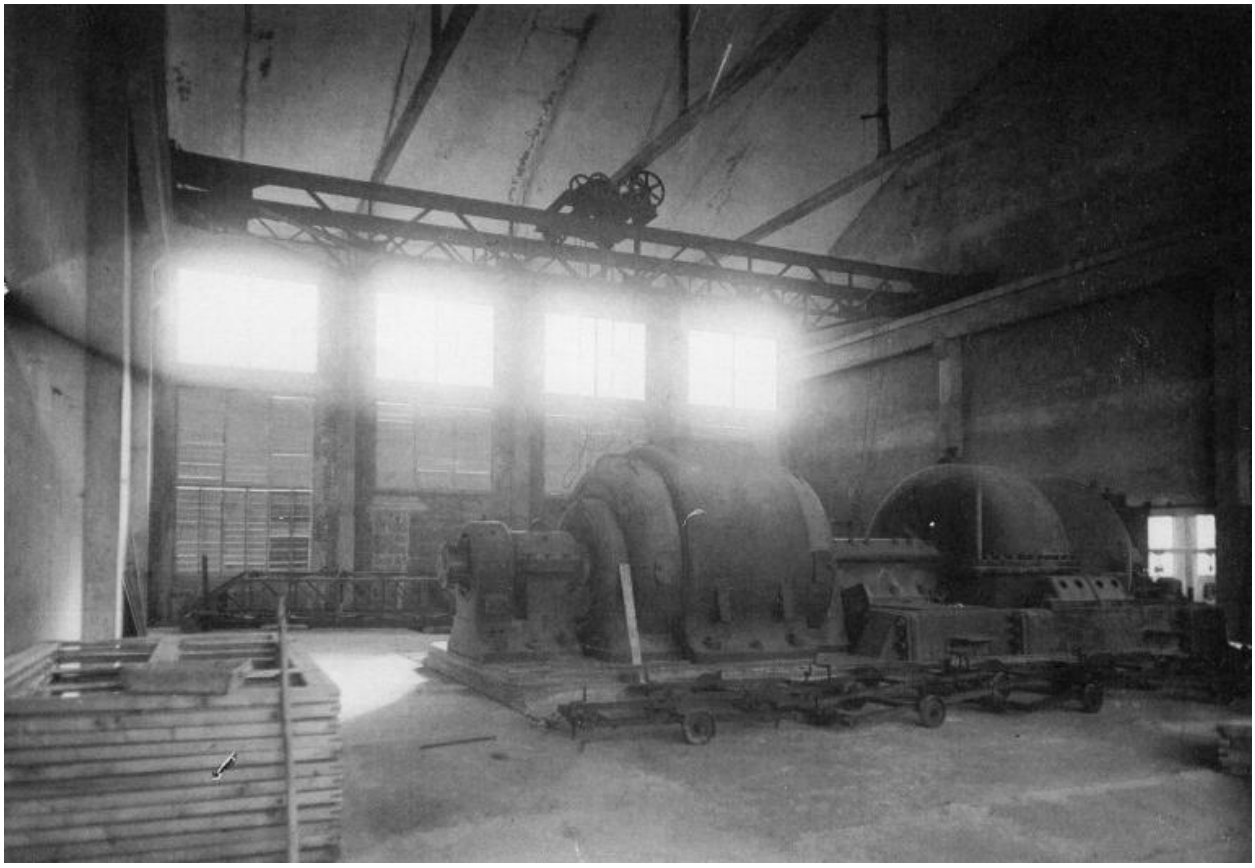
Vue d'nesemble du site vers 1950 (archive privée)

IVR82_20126900447NUC
Auteur de l'illustration : Nadine Halitim-Dubois
© Région Rhône-Alpes, Inventaire général du patrimoine culturel
reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation



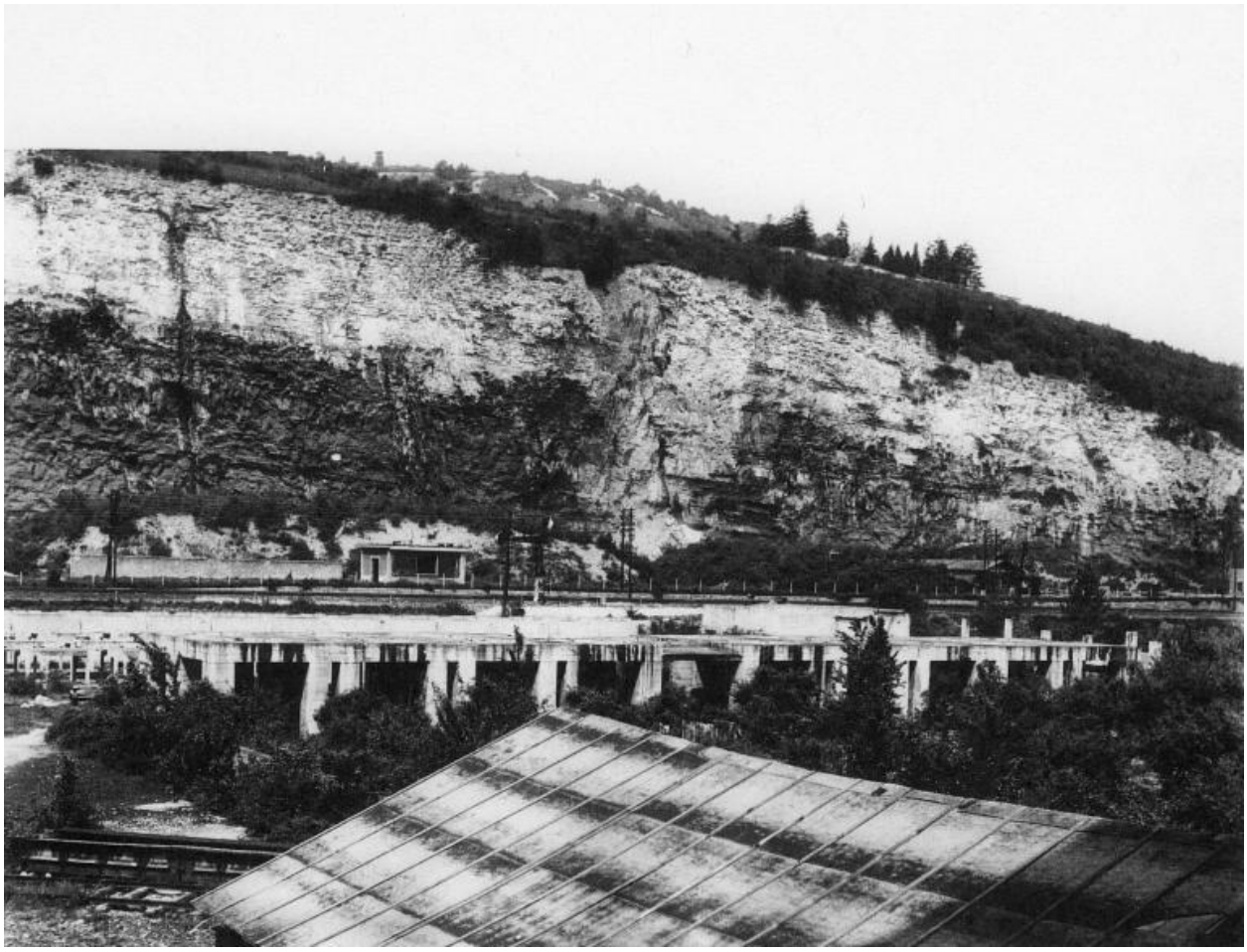
Vue intérieure des ateliers de placage sur bois vers 1950 (archive privée)

IVR82_20126900448NUC
Auteur de l'illustration : Nadine Halitim-Dubois
© Région Rhône-Alpes, Inventaire général du patrimoine culturel
reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation



Vue intérieure des ateliers vers 1950 (archive privée)

IVR82_20126900449NUC
Auteur de l'illustration : Nadine Halitim-Dubois
© Région Rhône-Alpes, Inventaire général du patrimoine culturel
reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation



Vue de la carrière d'Albigny vers 1950 (archive privée)

IVR82_20126900451NUC
Auteur de l'illustration : Nadine Halitim-Dubois
© Région Rhône-Alpes, Inventaire général du patrimoine culturel
reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation

Vue du site lors des grandes inondations de 1950 (reproduction archives privée)

IVR82_20126900450NUC
Auteur de l'illustration : Nadine Halitim-Dubois
© Région Rhône-Alpes, Inventaire général du patrimoine culturel
reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation